



## Penser la culture comme levier du développement local

Comment les projets artistiques et culturels de territoire  
participent d'une meilleure habitabilité ?

### NOTES ET RETOURS SUR LE MODULE

#### « Comment analyser l'écosystème de mon territoire ? »

Synthèse rédigée par Camille Rouzé – modératrice de l'atelier

#### RAPPEL DES INTERVENANTS

Mr Pierre-Antoine Landel, géographe à l'université de Grenoble,

Mr Pascal Ferren, directeur adjoint du Pole des arts urbains - le [Polau](#), Tours

#### CONTEXTE & ENJEUX

Cet atelier visait à éclaircir des notions de travail (de plus en plus) couramment employées dans le domaine de l'action culturelle, de l'aménagement et des politiques de développement territorial, telles que : *écosystème culturel, diagnostic, méthodologie d'observation, repérage*, etc...

L'objectif principal était d'interroger les/nos postures et pratiques professionnelles vis à vis du concept « d'écosystème culturel » pour discuter de la pertinence et des impacts de cette nouvelle grammaire dans la vie quotidienne comme dans les métiers culturels.... L'intention de cet atelier était de donner des appuis en matière de définitions mais aussi d'ouvrir des pistes sur la façon d'envisager et de considérer ces « objets » dont les contours autant que les contenus semblent nécessaires à réinvestir à chaque contexte - projet - communauté, etc...

La méthodologie de l'atelier qui a été proposée était ainsi fondée sur une logique de cheminement et de processus, afin que ces thématiques de travail puissent être perçues non via une didactique proposant des « étiquettes fixes », mais avant tout par une approche d'interrogation (rapport d'ouverture et d'incertain). Différentes problématiques étaient notamment envisagées, telles que :

- Comment (mieux) tenir compte de l'existant dans la définition et la mise en œuvre d'un projet culturel ?

- En ce sens, quelles méthodologies de projet adopter et prendre compte ? Quelle démarche « d'observation » définir et selon quelle approche du développement se situer ?

Par exemple : pour identifier-cartographier les ressources et les acteurs culturels d'un territoire, pour favoriser le développement local ...

- Quelle gouvernance ou dynamique de projet privilégier : collaborative ; participative ; contributive ? Avec quels moyens et avec quels outils serait-il conseillé de travailler ?

L'enjeu de cet atelier était d'échanger entre participants et professionnels présents à partir de ces sujets, et à travers le partage d'expériences, le récit de projets vécus, pour croiser les points de vue et les analyses.

Le but étant d'ouvrir les débats sur une ligne plus large de questionnement, à savoir :

*Repenser l'aménagement du territoire via les arts de faire et une approche culturelle du développement, sont-ce des « bons » processus et méthodologies de liaisons pour une meilleure habitabilité ?*

## NOTES ET RESSOURCES SUR LES CONTENUS

### Introduction

« rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » ?

Le mois dernier, le 27 avril La Maison de la Poésie (Paris) organisait une journée intitulée « cartographies alternatives et artistiques. Cartes de pouvoirs et de savoirs. (Cycle de rencontres sur les *Cartographies sensibles de la ville*) ». Le texte d'invitation proposait les lignes de forces suivantes :

« Nous nous déplaçons habituellement dans les métropoles avec des GPS et des plans pensés par des scientifiques, des géographes et des cartographes ou ingénieurs... Pouvons-nous mettre en défaut les représentations ou en changer les références ? Pour déplacer cette vision dominante, il est possible de solliciter d'autres cartes, dites déviantes (cartes auto-organisatrices, cartes mentales, plans artistiques....) ».

Ce texte pose d'emblée plusieurs lignes de tensions :

- 1) Celle d'une vision dite dominante ....face à des alternatives dites de déviations
- 2) Il souligne un rapport d'habitude (standardisation ? banalisation ?) dans la perception et la relation au territoire qui passe essentiellement par des outils technologiques ou d'ingénierie pré-conçus...
- 3) Il sous-entend une rupture/disjonction entre acteurs / ceux qui seraient
  - « les maîtres ou bien décideurs des valeurs » : les acteurs des décisions sur les balises de références et vecteurs d'influences/ de contrôle de la représentation/pensée
  - les « façonneurs ou designer » : ceux qui conçoivent et fabriquent les outils d'orientation, de guidage
  - et tous les autres « nous » des *usagers* ou des *ensembles de citoyens* ( ?)

S'il est important d'être en mesure de se représenter le monde, ou un monde, pour s'y relier, y être, s'y situer, et le parcourir (en soi, avec d'autres...) ....l'acte de cartographier ou de se représenter un territoire n'est en soi jamais un acte neutre. De fait tout exercice de représentation nous renvoie au domaine du sensible et de l'aesthesis (theatre> teatro « lieu d'où l'on voit »). Une carte est un moyen d'orientation, au regard et aux autres sens humain, en ce sens c'est un processus culturel (d'identification, de repérage, de sens, de relation).

Mais est-ce un appui ou bien un instrument de contrôle ? Quand bascule-t-on entre ces frontières ? Ces marges et ces contours sont difficiles à percevoir et à cerner et cette dynamique étique est délicate et complexe.

### Champ Problématique

**En quoi ce rapport à la carte compris comme un étant-donné du monde pose-t-il ce type de problèmes ? La notion d'écosystème a contrario serait-ce un terme plus adéquat pour penser et réaliser (créer) la relation au territoire ?**

**Dans un contexte de mutations fortes des instruments de planification des sciences territoriales, la notion d'écosystème culturel facilite-t-elle les possibilités de formuler autrement (mieux ?) les problèmes de l'habitabilité et les processus de définition et de réalisation des projets contemporains de territoires ?**

A l'instar des dynamiques collaboratives et des lieux intermédiaires où se concrétisent aujourd'hui de nouvelles formes d'organisations, le domaine de l'aménagement du territoire s'inscrit dans un contexte de transformations fortes (de méthodologies, valeurs et pratiques de travail) au sein des territoires notamment ruraux et périurbain. La notion d'écosystème culturel apparaît comme un élément essentiel d'une nouvelle grammaire et processus d'interaction. Toutefois :

- Est-ce vrai partout ? pour tout ?
- Pourquoi est-ce important la capacité d'observer, d'interroger son milieu et ses liens à celui-ci, de dialoguer, de se concerter etc... ?
- En quoi ces articulations entre processus artistiques – aménagement du territoire et démarche culturelle peuvent proposer des « liaisons riches » en matière de développement ?
- Ces approches « sensibles, esthétiques, poétiques » vis-à-vis d'un territoire donné permettent-elles d'instruire des co-libertés, co-responsabilités et par conséquent des capacités pour devenir un peu plus responsable – libre et acteur de son développement ?
- Quelles capacités ces dynamiques construisent-elles ? par ex en matière de regard ou d'attention, de capacité de soin, de veille ? Ces processus participent-ils à établir des espace de droits, de conscience, des rapports de confiance ?

Mais avant d'aller plus avant dans ce débat, prenons le temps de définir les notions en jeu dans cet atelier et quels liens sont proposés ici entre les termes principaux : **Ecosystème - culturel - développement/ aménagement – territoire(s)**

## Définitions comparées

### Quelques repères

Voir également la fiche « notes complémentaires sur les définitions »

ECOSYSTEME	...CULTUREL	DEVELOPPEMENT
<p>Mot valise + emprise médiatique importante</p>	<p>Par symétrie ou effet miroir la notion d'écosystème culturel est une expression 'à la mode' et plutôt récente... (non sans être rattachée aux débats bien plus anciens entre nature et culture) La Déclaration d'Arc et Senans (1972) sur la «Prospective du développement culturel » y fait référence. Cette notion est issue notamment des liens entre culture et approches :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- du développement.</li> <li>- territoriales.</li> </ul>	<p>Antiquité... Aristote dans « l'art poétique » définit le développement comme ce qui a un début, un milieu et une fin. Mettant en jeu des êtres incarnés et en relation (entre eux) et avec le « Cosmos » (micro ou macro)</p> <p>&gt; sous tend un rapport d'interaction entre plusieurs milieux (internes, externes) espèces (êtres, choses, symboles, vivant/mort ...) internes ou externes.</p> <p><b>Cf. rapports entre développer/envelopper</b></p>
<p>1<sup>ers</sup> temps : terme issu des sciences naturalistes et de la biologie au XIXe</p>	<p>Ensemble des ressources, êtres et acteurs vivant dans un territoire commun / qui composent cet ensemble.</p> <p>&gt;Repérage et typologies des acteurs</p> <p><b>Processus d'inventaire</b> d'identification pour reconnaître les « composants » d'un territoire donné....</p> <p><b>Cf. les SCOT, PLU (aménagement des territoires et politiques de la ville)</b></p>	<p><b>De La Renaissance aux Lumières, au monde moderne / différents modes de gouvernances et d'entendement sur la notion de développement sont en jeu.</b></p> <p><b>Quelques tendances ou motifs :</b></p> <p>-<u>selon Machiavel</u> : lutte des sujets pour sauvegarder et étendre la puissance du « moi » contre l'autre....</p> <p>-<u>L'œil du prince (Louis XIV)</u>: rapport de puissance absolu et centrifuge / le roi soleil comme centre des représentations du théâtre, de la cité (droit divin).</p> <p>-<u>Les lumières XVIIIe</u> / Le développement est entendu sous la notion de « progrès » (de la conscience « éclairée, de connaissances/savoirs-faires -être) &gt; rapport politique du développement fondée sur la notion de paix et de gouvernance (cf. Kant « souverain bien »)</p> <p><u>XVIII / XIX</u> : étendre le territoire des nations (empire/colonies) comme préservation de l'entente...au détriment de l'union entre états....</p> <p>Notion de progrès via le monde industriel et des techniques &gt; accroissement du capital et des plus-values financières, critère de rentabilité et de performance, notion de croissance/dette (rapport spéculatif et algorithmique du développement)</p>
<p>Années 1930 / 2<sup>e</sup> phase Des sciences naturalistes à la biologie dynamique (physiologie)</p>	<p>S'est ensuite posée la question des <b>relations dynamiques (flux) qui existaient</b> entre espèces vivantes &gt; <b>rapport de forces-coopérations</b> entre les diversités d'éléments</p>	<p>A fortiori avec l'approche ABDH et des droits culturels (2007), le terme culture est défini comme un processus <b>d'interaction/ d'intermédiation entre personnes humaines, communautés, êtres et choses, sens, savoirs</b> etc...</p> <p><b>1931</b> « <i>Le temps du monde fini commence</i> » Paul Valéry</p> <p><b>1948</b></p> <p>De la déclaration universelle des droits de l'homme à la DUDH &gt; fonder le développement sur une approche ABDH ? fondée sur les droits de l'homme en dignité?</p> <p>A partir des années 70 :</p> <p><b>Développement sous le prisme de la durabilité/ soutenabilité</b> « nous savons désormais notre monde fini (...). Notre Monde avec effroi se découvre mortel. (...) Boulimique et court-termiste, inapte à intégrer ses dégâts collatéraux sur l'environnement, le marché libéral ne prends toujours pas en compte ces finitudes».</p>

<b>Enjeux actuels</b>	<b>Qualifier les interactions</b> - à quelle échelles ? (proximité/distance) - quelles natures (rapport de valeurs, éthique de l'échange ?) - Notion d'équilibre, de point de stabilité/instabilité - Quels types et processus de relations se réalisent (conflit, fusion, asymétries, réciprocités..)?	<b>« La culture c'est comme ma peau »</b> : organicité du sensible et de l'apprentissage (métabolisme vivant) un processus d'interaction et d'intermédiation entre des personnes et des œuvres comme continuum culturel...(politiques de liaisons entre passé, présent, futur – l'espace-le temps- soi-les autres....)	<b>Pauvreté/richeesse – notion de dvt culturel</b> Sommets de la terre, etc..) > compréhension des processus d'appauvrissements / richesses et des enjeux culturels comme dimension ressource du développement (liaisons entre l'économique, social, environnement)  REF Jean-Michel Lucas : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE. IL EST TEMPS D'ORGANISER LA PALABRE...
<b>L'interactivité au centre des enjeux</b>  « la beauté » .... « lieu commun des rencontres des différences »... <i>capacité à circuler entre des intelligibilités différentes pour les faire se rencontrer car le différent, et non pas l'identique, est la particule élémentaire du tissu vivant, ou de la toile tramée culturelle.</i> Edouard Glissant, Poétique de la Relation			

### De la notion d'écosystème aux « systémiques culturelles »

**Si le terme d'écosystème en réfère aux sciences naturelles ....notamment :**

D'une part => à un exercice d'observation pour réaliser un inventaire-repérage ou « état des lieux ».  
D'autre part => à une définition dynamique (bio/physiologie) : « un ensemble vivant formé par un groupement de différentes espèces en interrelations entre elles et avec leur environnement sur une échelle spatiale/temporelle donnée. Notion de faisceau, de système d'interrelations.

**....En matière culturelle, la notion d'écosystème renvoie à 2 sphères :**

- Une enveloppante (histoire longue du territoire, crises – ruptures, ....)
- Une englobante

Celles-ci sont en interaction et 4 formes différentes de liens peuvent être décrites (voir ci-après).

Dans l'édito du 11 octobre 2015, de la Lettre du réseau culture du groupe Territorial.fr (encore consultable [en ligne](#)) Vincent Lalanne<sup>1</sup> propose une définition en ce sens de cette notion d'écosystème dans le champ des arts et de la culture. D'après lui, *cette formulation semble être une métaphore du secteur culturel, une expression tout à la fois pleine de bon sens, et de complexité.*

*« On ne peut pas limiter l'écosystème naturel au principe herbe-gazelle-lion qui renvoie au système de chaîne écologique limitée à la prédation. Rapporté à l'écosystème culturel, nous pourrions chercher qui est le prédateur suprême ? le marché, les industries culturelles, les politiques culturelles, la subvention publique ? L'auteur rappelle la définition d'un écosystème en écologie tirée de Wikipédia pour appuyer l'idée selon laquelle : les éléments constituant un écosystème développent un réseau d'échange d'énergie et de matière permettant le maintien et le développement de la vie : de la vie culturelle, pour nous.*

*Ainsi, selon Guillaume du Boisbaudry (Directeur de l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques) :*  
« *La réflexion s'articule autour de l'idée de considérer les activités culturelles - au sens large du terme - comme un écosystème, où les différents acteurs ne sont pas isolés dans un univers cloisonné, mais en interaction permanente, se nourrissant mutuellement. Un système où l'on pense la naissance et la croissance des initiatives, leurs moyens matériels et leur économie, dans une logique qui n'est plus verticale, mais horizontale. En gros, nous travaillons sur le même objet, et partageons le même territoire, il est nécessaire de considérer l'ensemble du tissu culturel avec un même niveau d'importance, chacun étant nécessaire à l'autre. Une écologie, donc. »*

<sup>1</sup> consultant et formateur, expert des diagnostics territoriaux, des dispositifs de partenariat et de l'action culturelle territoriale. Ancien directeur d'une association culturelle départementale et ancien président de Culture et départements. Membre de la Société française d'évaluation et de l'atelier Culture 21.

#### **4 pistes de travail sur cette écologie sont proposées :**

1 - Envisager le problème dans sa globalité : dans l'écosystème tous les utilisateurs sont pris en compte, notamment les utilisateurs finaux (amateurs, praticiens, clients, publics, usagers), ce qui permet de dépasser le cadre enfermant de la filière.

2- Envisager la dimension temporelle : le système est dynamique, changeant, évolutif, divers, diversifié, chacun y évolue à un rythme singulier, et tous interconnectés dans un cadre global.

3- Replacer la question de l'économie à sa juste place : comment s'organisent les échanges - pas uniquement monétaires - entre les acteurs ?

4- Intégrer une dimension écologique à la réflexion : comment un « système » favorise-t-il (ou non) l'éclosion des initiatives ? Comment agence-t-il la diversité ? Comment organise-t-il le repli des obsolescences ? »

#### **Pour aller plus loin, faisons un pont avec la question des droits culturels.**

Ce référentiel propose une approche systémique culturelle selon les définitions proposées dans la déclaration de Fribourg de 2007 sur les droits culturels cf. Article 2 – Définitions: (<http://droitsculturels.org/ressources/2012/06/20/la-declaration-de-fribourg/>)

a. le terme «culture» recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement ;

b. l'expression «identité culturelle» est comprise comme l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité;

c. par «communauté culturelle», on entend un groupe de personnes qui partagent des références constitutives d'une identité culturelle commune, qu'elles entendent préserver et développer

Ces droits culturels sont interdépendants, et indivisibles de tous les droits de l'homme. Ils s'organisent en 3 « pôles » qui se complètent :

- Identité : les droits et libertés de choisir et de vivre son identité
- Communication : les droits à l'éducation tout au long de la vie, à l'information respectueuse des diversités culturelles, et au patrimoine.
- Création : toutes les libertés de la création

#### **En résumé, le sens culturel selon la déclaration de Fribourg est**

- Elargi (pas restreint à la seule sphère des « beaux arts »).
- Centré sur la personne

Il y a un renversement de perspective selon ce système car : on ne considère plus les cultures comme des entités au-delà des personnes, les incluant, ce sont les personnes qui sont considérées au sein de milieux culturels vivants, à formes variables, mixtes et changeantes.

Les « cultures », comprises comme totalités homogènes, sont les leurs sociaux ingrédients indispensables des guerres et de la permanence des pauvretés. Mais les « cultures » n'ont pas assez de consistance pour être « personnalisées » au point de parler de « dialogue des cultures » : les « cultures » ne dialoguent pas, seules les personnes peuvent dialoguer, avec leurs cultures mixées et bricolées. Seuls existent des milieux culturels composites (comme le sont les milieux écologiques), plus ou moins riches d'œuvres culturelles auxquelles les personnes peuvent faire référence.

Selon cette acception, une activité culturelle touche aussi bien l'intimité des personnes, que celle du lien social. Cette approche restitue la personne humaine « en complexité » (voir texte de Laurence

Barone intitulé L'humain en complexité) : porteuse et acteur de ressources culturelles à l'intime (identité culturelle qui se définit tout au long de la vie) et en interaction avec d'autres personnes-communautés culturelles qui font sens pour son existence et son développement...

**La déclaration de Fribourg définit ainsi la dimension culturelle comme expression de l'humanité.**

Patrice Meyer-Bisch propose d'évaluer de façon « écosystémique » les huit droits culturels dont le respect s'inscrit désormais dans la loi NOTRe, à savoir :

- Choisir et respecter son identité culturelle
- Connaître et voir respecter sa propre culture, ainsi que d'autres cultures
- Accéder aux patrimoines culturels
- Se référer ou non à une communauté culturelle
- Participer à la vie culturelle
- S'éduquer et se former, éduquer et former dans le respect des identités culturelles
- Participer à une information adéquate (s'informer et informer)
- Participer au développement de coopérations culturelles

Pour mener à bien cette évaluation partagée, il propose une grille de connexion comme base d'analyse de chaque écosystème :

- Inter disciplines
- Inter acteurs
- Inter lieux / territoires de vie
- Inter temps
- Inter économies
- Inter publics/ populations

Voici donc deux pistes de méthodes qui se rejoignent pour avancer sur cette réflexion mais aussi sur la définition de ce qu'est un écosystème culturel.

## Conclusion

Dans un projet de développement, ou d'aménagement du territoire fondée sur cette approche, la méthodologie de travail exigerait ainsi de porter une attention particulière aux conditions de réalisation de la diversité et des rapports d'interaction, lesquels s'inscriraient comme processus de ressources et d'appuis à la formation des identités et des communautés culturelles. L'enjeu serait alors de rendre effectif l'accès et la participation des personnes quant à leurs vies culturelles.

## **Aménagement du territoire, arts de faire, et enjeux culturels du développement : des « bons » processus de liaisons pour une meilleure habitabilité ?**

### **a) Habitabilité & territoire : des enjeux poétiques incertains et d'interrogations ?**

cf. article « le territoire dans le sillage de la complexité » de Michel ROUX, 2001.

Dans son essai intitulé Poétique de la relation Edouard Glissant affirmait que « *le monde ne se perçoit plus de manière évidente et projective. Il se définit par 'l'inattendu'.....* ». Selon l'auteur « *nous entrons maintenant et au contraire dans un infini détail* ». Lequel « *n'est pas un repère descriptif, c'est une profondeur de poésie, en même temps qu'une étendue non mesurable.* » Une notion que nous pourrions appeler « minutieuse ».

.... cet infini détail « *nous en concevons partout la multiplicité, qui est inépuisable, et qui pour nous est indémêlable, et sans prédiction. Vingt civilisation d'hier composent maintenant des infinités de cultures ; Ce que nous savons de leur natures augmente pour nous l'obscurité de leurs rapports* » (...) *acclamer le droit à l'opacité, en tourner un autre humanisme, c'est renoncer à ramener les vérités de l'étendue à la mesure d'une seule transparence, qui serait mienne, que j'imposerais...La part d'opacité aménagée entre l'autre et moi, mutuellement consentie agrandit sa liberté, confirme aussi mon libre choix, dans une relation de pur partage, où échange et découverte et respect sont infinis, allant de soi* » E. Glissant

Dans ce contexte, faut-il percevoir une faillite de « l'expertise des sciences territoriales » ?

Du moins, ne devrions-nous pas envisager une mutation profonde des façons de concevoir et mener les « planifications territoriales ».

## **b) Ouverture - don d'attention – rapport de Regards**

*des enjeux ressources pour l'identité, les capacités et les interactions culturelles pour créer, construire sa relation au territoire*

Concrètement, nous naissons toujours, dans un « état donné » du monde existant, et dans lequel « nous » actualisons sans cesse nos modes de vie, d'habitat, de parcours, de liens avec (soi, les autres, le monde, etc....). Etre en mesure de se représenter/ percevoir le milieu, non pas seulement qui « nous » environne, mais dont nous sommes partie-prenante est une ressource pour l'identité et les capacités. Aussi bien qu'une responsabilité pour comprendre comment respecter les limites ou prendre soin, entretenir ce milieu....

La possibilité de réaliser un état des lieux ou des processus d'observation - diagnostic de cet environnement s'inscrit ainsi comme un principe aussi bien intime, qu'universel à travers lequel peut se réaliser les processus d'habitabilité (rapport des êtres entre eux et à leur milieu). Dans ce contexte les objets (de représentation d'un territoire) orientent le regard et guide les pratiques humaines dans le rapport à ce que nous appellerons ici la « vie culturelle » / quotidien et *modus vivendi*.

Selon Edouard Glissant « *le plus imminent des incertains porte peut-être à accorder l'imaginaire de l'imprévisible avec les nécessités du faire et de l'agir (l'humain ne sait pas cesser d'être mobile)...savoir que l'incertitude crée parfois un manque, l'incertain toujours une ouverture* ». Et cette ouverture concerne peut-être d'abord celle de l'attention, du don d'attention.

## **c) de l'imagination au pouvoir à l'imagination au travail ? Pouvoir problématiser ?**

*.....Proposer et réaliser des expériences de dissensus....*

Au centre des enjeux de « diagnostic » s'inscrit un processus de problématisation, c'est à dire :  
> des capacités / possibilités à faire émerger, détecter, formuler ou définir un PROBLEME COMMUN  
> en présentant *a priori* des valeurs considérées « nôtres », « acquises » comme problématiques.

En refusant de reconnaître comme évident un certain nombre de postulats, nous nous obligeons à pénétrer l'im/possible et l'im/pensable : *le lieu de l'Autre*. Car au fond, *si je m'intéresse au changement ce n'est pas pour me satisfaire de l'état du monde....*

Cette démarche « posturale » se propose comme un principe de résistance, comme une posture critique qui génère une dimension conflictuelle (expériences de dissensus selon J. Rancière dans Le spectateur émancipé)

*« le dissensus c'est le conflit de plusieurs régimes de sensorialité » qui remet en jeu en même temps*

*1/l'évidence de ce qui est perçu, pensable et faisable*

*2/le partage de ceux qui sont capables de percevoir, penser, modifier les coordonnées du monde commun.....*

Ces différents régimes renvoient à l'idée de seuils « critiques » dans la façon dont se partage, se configure le monde sensible commun.

Le rapport problématique par ailleurs, nécessite une approche de recherche....pour trouver des alternatives, des variations possibles => dimension de projet. Philippe Descola et François Jullien tous deux philosophes de formation, évoquent par exemple cette idée par la notion d'**ébranlement** dans leur texte Penser ailleurs, penser autrement: « *ce qui jusqu'alors semblait ordinaire devient insupportable. Toute une série de fissures se forment, permettant ainsi d'imaginer un autre monde, une autre manière d'exercer (...)* ». Jacques Rancière confirme cette idée du dissensus selon laquelle « **toute situation est susceptible d'être fendue en son intérieur** ».

La stratégie du détour, du dépaysement, de l'écart et de l'emprunt, les effets de contrastes, constitueraient autant de nouvelles prises sur l'impensé ou l'impratiqué, en d'autres termes « **pour sonder ce que notre pratique n'interroge pas** ». Philippe Descola affirme en tous les cas, que lorsque nous faisons « *ce pas de côté, qu'on a pris du recul, nos références redeviennent saillantes, problématiques, non convenues, on les lit dans leur étrangeté et c'est là qu'opère le dérangement* ». où se démarque l'« *Autrement* ».



#### **d) Reconnaître le contexte écosystémique « de départ » ou de la situation donnée**

*Une création ou une activité culturelle : de l'observation pour se repérer à la réalisation d'un état des lieux/diagnostic....*

Comment problématiser cette relation au territoire donné, formuler/détecter les problèmes de l'habiter afin de mettre en synergie et réunir les acteurs dans le portage-partage d'enjeux communs ?

Via une posture TECHNIQUE ? Ou plutôt DELIBERATIVE ?

Via quelle méthode d'appropriation : un rapport écrit ? ou bien une approche de « processus » ?

Via une grille d'analyse ou d'indicateurs préexistants (scientifique, territorial....) ? Ou via la définition d'indicateurs spécifiques, contextuels ?

Une série de questions est à poser pour parvenir à définir « comment faire » :

- Qui ? pour qui ? avec qui ? ....qui « commande » ou impulse la demande, qui motive la mise en œuvre d'un diagnostic ? pour qui ? et avec qui ? Qui sont les acteurs en jeu et quels sont les différents rôles, états et liens entre acteurs ?
- Pourquoi ? pour quoi (dans quels buts) ? dans quels sens et dans quels buts / ou dans quelles intentions ? Quels objets/sujets de travail sont abordés, interrogés ?
- Où ? quand ?
- Comment ?

Ces éléments d'interrogations, et d'observation a priori sont importants à éclairer pour repérer et qualifier la démarche méthodologique qui permet la définition d'un projet de territoire et la réalisation de ce projet

Selon qui impulse et pour quoi, les orientations ne seront peut-être pas les mêmes (singularités des écosystèmes culturels) ....Dans une approche dite « systémique » il est souvent recommandé d'interroger le « comment » nous observons, définissons, réalisons, évaluons un travail, car dans la façon d'observer, d'aborder et de réaliser un état des lieux ou diagnostic...le processus d'action en/entre communautés se différencient souvent d'une situation à une autre. Cette dynamique d'interrogation participe en outre à la réalisation de « l'espace- la matérialité social(e) » entre acteurs engagés dans la démarche.

Au fond la question est de savoir si les pratiques d'aménagement du territoire, aussi bien que les dynamiques de projets culturels ou les pratiques artistiques inscrivent ou non au fondement de leurs activités et comme balise d'orientation cet enjeu commun (que nous pourrions définir comme un rapport éthique) :

de permettre la réalisation de situations d'interactions qui réalisent l'actualisation de la matérialité sociale en même temps que la capacitation, la dignité culturelle des uns vis-à-vis des autres....

#### **e) Quelle gouvernance et quels espaces de « droits » (accès/participation) ?**

*Rapport de partage ou bien de fragmentations ?*

Dans ce rapport à la notion d'écosystème de territoires, se jouent ainsi des enjeux culturels de reconnaissance, de médiation, et de capacitation. Observer est un processus et un acte de reconnaissance (qui précède la connaissance) : la référence à la posture du spectateur, à l'enjeu du regard est un sens important pour « grandir en humanité ». Cela présuppose une mise en situation d'une *attention que nous n'avons pas normalement dans la vie quotidienne* selon Marie José Mondzain (cf. l'étymologie du mot théâtre > *teatron* « lieu d'où l'on voit »).

**Ce qui touche sensiblement, alors, tient à la réalisation des possibilités et capacités de chacun à accéder et participer à l'ensemble du processus de cette activité « culturelle ».**

Selon Rancière dans le spectateur émancipé la notion d'émancipation (empowerment) signifie : « *le brouillage de la frontière entre ceux qui agissent et ceux qui regardent, entre individus et membres d'un corps collectif. La reconfiguration ici et maintenant du partage du sensible (...) modifier les coordonnées du monde commun.....l'intelligence collective de l'émancipation est la collectivisation des capacités investies dans ces scènes de dissensus. Elle est la mise en oeuvre de la capacité et de la qualité de n'importe qui. (...) Elle commence quand on remet en question l'opposition entre regarder et agir, quand on comprend que les évidences qui structurent ainsi les rapports du dire, du voir et du faire appartiennent elles-mêmes à la structure de la domination et de la sujétion. Elle commence quand on comprend que regarder est aussi une action qui confirme ou transforme cette distribution des positions. Le spectateur compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui. »*



**f) Le projet de territoire : un processus culturel pour grandir en humanité ?**

Le « bien vivre » ou vivre-ensemble : organisation en complexité

Il ne s'agit pas de « prendre en compte » l'humain, d'adapter, d'accommoder. Il s'agit de faire de l'humain le point déterminant de la redéfinition de nos systèmes économiques, sociétaux et politiques, de travailler à la constitution d'espaces de droit qui soient la garantie première des possibles de cette humanité et de déterminer en quoi la culture en est un élément constitutif. Cela demande de se réapproprier, dans leur ampleur, leur complexité et leur interrelation, certains des paradigmes structurants des évolutions européennes et mondiales. Il faut regarder sur quelles lignes de tension et dans quels espaces cet humanisme – comme sa dimension culturelle – peut se redéfinir et se mettre au travail. » Laurence Barone L'humain en complexité.

Pour Edouard Glissant, la « grandeur » de l'homme tiendrait ainsi « à l'équilibre d'intuition (singulière ou collective) des rapports avec l'autre ; et par ailleurs à l'acuité de perception d'une esthétique du monde (...) équilibre et acuité, intuition et perception, soutenus dans d'égaux raisons ».

Observer, interroger et traduire ... ses rapports à son/ses territoires ...fissurer le donné, s'approprier les ensembles de relations avec d'autres personnes avec qui je vis ce territoire....sont des ressources de liaisons pour les capacités d'être et d'agir.

Pour Jacques Rancière, au cœur de tout apprentissage est « une histoire » ainsi qu'un « travail poétique de traduction ». Ceci suppose une dimension de médiation. « L'animal humain apprend toute chose (...) en observant et en comparant une chose avec une autre, un signe avec un fait, un signe avec un autre signe (...) il peut apprendre, signe après signe, le rapport de ce qu'il ignore avec ce qu'il sait. Il le peut, si à chaque pas, il observe ce qui est en face de lui, dit ce qu'il a vu et vérifie ce qu'il a dit (...) c'est toujours la même intelligence qui traduit des signes en d'autres signes et qui procède par comparaisons et figures pour communiquer ses aventures (intellectuelles) et comprendre ce qu'une autre intelligence s'emploie à lui communiquer. » Pour lui, si l'homme peut apprendre (parcourir/pratiquer) ce n'est pas pour occuper la position du savant (conquérant/acquéreur) « mais pour mieux pratiquer l'art de traduire, de mettre ses expériences (..) à l'épreuve, de traduire ses aventures à l'usage des autres et de contre-traduire les traductions qu'ils lui présentent de leurs propres aventures ». L'auteur du spectateur émancipé indique par conséquent que « toute distance est une distance factuelle, et chaque acte (intellectuel) est un chemin (..) qui sans cesse abolit, avec leurs frontières, toute fixité et toute hiérarchie des positions. (...) Il n'y a pas plus de forme privilégiée que de point de départ privilégié. Il y a partout des points de départs, des croisements et des noeuds »

Dans un même ordre d'idée, et suivant la logique des « droits culturels », **les références ne sont pas des racines mais des régimes ou politiques de liaisons.**

« L'humanité, comme le langage, n'existe qu'au pluriel »

Paul Ricœur

**Quelques exemples / études de cas citées lors de l'atelier**

- Travaux du collectif coloco <http://www.coloco.org/> acteurs de jardination.
- Les initiatives du theatre éprouvète en Creuse <http://www.theatreprouvete.fr/>.
- le Pays du Diois et sa cartographie interactive des ressources artistiques et culturelles <https://javise.net/updvwu4t/>.
- la résidence immersive de la cie **ICI-MEME** à Massiac (Cantal) <http://www.derriere-le-hublot.fr/spip.php?article411>
- exemple hors France / le projet « Navdanya » en Inde (domaine agri-culturel) <http://www.navdanya.org/site/>. Cette association créée par la physicienne et professeure Vandana Shiva, associe « Culture & démocratie de la Terre » en se fondant sur trois piliers-sphères de vie : des « cultures » vivantes », une « économie vivante », et une « démocratie vivante ». Navdanya, qui signifie « don des 9 graines », oeuvre pour une agriculture organique et lutte pour préserver et transmettre la variété du patrimoine paysan en Inde. La notion de diversité culturelle y est considérée dans son sens premier, politique et démocratique car, selon le Pfr Shiva « les droits de l'homme sont interdépendants, vous ne pouvez séparer la question de la durabilité de celle de la justice, de la paix et de l'accès aux ressources ».

# Nouvelles grammaires, nouvelles références ?

## 5 points clés....

### 1. Culture = fondement du développement selon une approche ABDH

Dans le cadre de la déclaration de Fribourg, la notion de « culture » est perçue avant tout comme une « ressource fondatrice de liaisons » permettant le développement de la personne et de ses capacités tout au long de sa vie. Cette définition permet de penser autrement les enjeux d'accès, d'inégalités, d'exclusion, de transmission, de patrimoine, d'éducation à la culture (et à « l'art », par conséquent).

Reliée à la notion de « dignité humaine », d'abord chaque personne peut (et doit) être reconnue dans son identité culturelle... En effet, dans ce cadre chaque personne est considérée comme porteur de culture en même temps qu'elle « offre »/échange aussi « sa culture » aux autres membres de l'humanité. La personne est à considérer comme une ressource pour le genre humain, interagissant avec les autres identités culturelles, en égale dignité avec elles. (Intello ou prolo, femme ou homme, ouvrier ou cadre, paysan ou urbain = chacun participe à la vie culturelle et à la circulation des sens !)

Si la dimension culturelle est perçue comme une condition cruciale de l'accès à une humanité « mûre », les responsabilités culturelles sont donc chargées de sens en tant que facteur de (co) libertés que de (co)responsabilités. L'enjeu culturel (le bien) commun s'inscrit dans le fait de garantir la juste réciprocité des apports entre ces identités culturelles. C'est loin d'être évident, c'est même très complexe et « éthiquement » problématique (=> rapports à l'autre que nous construisons).

Selon cette approche l'enjeu s'inscrit dans les capacités à établir des relations d'humanité entre les identités culturelles, donc entre les modes de vie, les convictions, les langues, les traditions, les savoirs, les langues etc....

### 2. Mépris ou reconnaissance des dignités ?

Cette approche nécessite de s'interroger et d'analyser « quels sont les freins, les tensions, les obstacles à la reconnaissance de l'humanité des identités culturelles des uns avec les autres.. » ? En effet, pour respecter cet enjeu de dignité, il ne faut évidemment pas que la culture de l'être humain libre soit bafouée, ou méprisée, ignorée, avec, de surcroît, une injonction à changer ses références.....

La politique tout comme les acteurs culturels, doivent s'assurer que chaque identité culturelle puisse être respectée dans sa liberté et sa dignité. Avec la nécessaire condition de réciprocité qui oblige chaque identité à être, elle-même, respectueuse de la liberté et de la dignité des autres. Pas facile !

Il s'agit plutôt de s'intéresser aux interactions entre toutes ces cultures qui font le patrimoine de l'humanité. Toutes ces identités culturelles font partie d'un seul et unique genre humain. Chacune apporte sa marque et si l'une vient à disparaître, c'est l'humanité toute entière qui en est affectée. Comme il est visible que cette reconnaissance des cultures, les unes vis à vis des autres, ne s'impose à l'évidence, il faut favoriser la résistance aux segmentations des identités culturelles.... afin que ces « différences » (matière première de la toile tramée des cultures) deviennent des « diversités » contribuant chacune à faire, malgré tout, un peu mieux, humanité ensemble.

Etre humain c'est intersubjectif : nous sommes à chaque instant dans un rapport éthique des situations d'interactions qui réalisent l'actualisation de la matérialité sociale. Le culturel traverse le cœur de l'homme là où il fait son identité à l'intime, et se réalise comme acteur-tisserand des matérialités sociales.

### 3. Enjeu éthique

Marie José Mondzain appelle le « souci éthique ». Celui-ci « concerne le réglage de la distance que l'on construit dans la relation au regard de l'autre, c'est donc la construction d'un voisinage. A quelle distance l'autre est-il tolérable ? A quelle distance il me manque, à quelle distance je le repousse, et à quel moment j'ai trouvé cette distance qui permet de partager de l'espace et du temps avec une altérité irréductible ? Voilà quelques questions auxquelles tente de répondre le réquisit éthique. **L'éthique c'est la relation d'altérité, ce qui se construit avec l'autre dans une relation** où il y a à la fois du désir, de la communauté et du partage sur le terrain même du conflit. (...) La relation éthique va dans le fond des relations humaines, au cœur même de leur intersubjectivité en compréhension de la complexité infinie de la vie. »

## 4. Politiques et méthodes d'aménagement territorial dans ce contexte

L'aménagement culturel du territoire n'implique pas nécessairement un nouveau découpage du territoire sur le plan municipal, régional, mais plutôt le développement d'une stratégie d'organisation régionale en matière culturelle par l'adhésion à une vision commune, le partage des ressources et la complémentarité des infrastructures physiques et organisationnelles.

L'aménagement culturel du territoire nécessite cependant la prise en compte d'une masse critique regroupée sur un territoire donné (ex: nombre de kilomètres); et la définition de problématique d'enjeux communs à résoudre « ensemble » pour engager la définition d'un projet de territoire et non plus seulement d'un territoire de projets...

## 5- hybridation des domaines, arts/aménagement du territoire/ culturel

### **...quand s'articulent : processus, poétiques et approches culturelles du développement?**

Selon Annie Lebrun, résister à nos propres conformismes imposerait un *effet d'ébranlement considérable* afin de retrouver une *cohérence à laquelle seule l'approche sensible nous permet encore d'accéder*. Si l'approche sensible trouve sa cohérence dans le dissensus c'est notamment à travers sa dimension « poétique », qu'elle désigne comme « critique » et « indissociable d'une sorte de nécessité organique ». « Alertant êtres et choses de fond en comble ». Ce constat nous rapproche de Marie José Mondzain qui désigne notamment le théâtre contemporain comme un travail « sur les seuils de plus en plus délicats, de la syncope, de l'imperceptible, de l'irréparable. Ces micrologies sont d'une richesse étonnante car elles laissent le sens de l'oeuvre ouvert mais en même temps elles mettent () dans une situation de fragilité ». Nous retrouvons également ce rapport critique et micrologique où se joue des parts vulnérables du sensible quand Steve Paxton affirme que « pour s'affranchir du familier on a besoin d'être rigoureux : la rigueur permet d'examiner **minutieusement** le familier et ses implications. Il est nécessaire d'être rigoureux car d'une certaine façon, s'écarter de ce qui est familier provoque une **destabilisation** de soi-même. » Les évènements qui se produisent ne sont peut-être « pas » nécessairement compréhensibles/prévisibles au moment de leur surgissement, justement parce qu'ils ont trait aux seuils, aux micrologies. Comme l'évoque Steve Paxton « c'est une affaire de fraction de seconde : que l'inconnu puisse surgir soudainement pour nous, la surprise ».

## CONCLUSIONS

Quels sont les points de tensions ? Là où ça coince, ou ça grince ?

*Aménagement territoire <> action culturelle* : entre liens et oppositions

*Lois du sol versus droits culturels* ?

*Procédure- planification – législation versus processus – organisation – instruire et réaliser ses droits*

La notion d'écosystème dans ce contexte permet de repenser la façon dont s'envisage et se parcourt culturellement la relation au territoire, de manière dynamique. Egalement ce principe de « systémique » permet de se recentrer sur des fondamentaux du développement :

- A partir d'un point de vue physiologiques (plutôt que fonctionnel-mécanique) contexte postindustriel
- Via des notions d'humanités/dignité
- A travers une chaîne de liaisons interdépendantes entre humanités >< terres >< cultures.
  - o Compréhension du processus de sens comme organique et incorporation/incarnation
  - o cf. termes « humain » et « humus » relèveraient d'une étymologie commune
  - o Egalement, dans certaines communautés, notamment amérindienne du nord, les concepts de « corps » et d'« environnement » ne pouvaient être dissociés, soulignant ainsi l'interdépendance de ces co-développements.
  - o Selon l'hypothèse *Gaïa* proposée par l'écologue anglais, James Lovelock en 1970, la planète ou Corps-Terre à l'instar d'une organicité vivante se présenterait ainsi comme « un système physiologique dynamique qui inclut la biosphère et maintient depuis plus de trois milliards d'années, ses propres milieux comme écosystème favorable à la poésie des vies » (poétique étant entendu ici dans son sens premier de développement et d'organisation composée).

Cette vision considère ainsi la notion de développement de façon élargie et centrée sous un autre angle d'approche. Non réduite à la seule mécanique du progrès, cette compréhension physiologique du développement permet une certaine émancipation : du paradigme de la rentabilité (performance de production visant une croissance de résultat), se développer s'entend ici comme le processus digne et indigène de la vie selon une perspective de déroulement « métabolique et organique » .....sensée ?

## Bibliographie

- Edouard Glissant, Poétique de la Relation, Gallimard, 1990.
- Jacques Rancière, Le spectateur émancipé, La Fabrique éditions, 2008.
- Axel Honneth, La société du mépris, La Découverte, 2006  
La lutte pour la reconnaissance, Cerf, 2000.

## Autres articles, liens ou textes de références

La déclaration de Fribourg sur les droits culturels (approche ABDH du développement)

<http://droitsculturels.org/ressources/wp-content/uploads/sites/2/2012/07/DeclarationFribourg.pdf>

Le ré-enchantement du territoire (Le territoire dans les sillages de la complexité ) texte de Michel ROUX, coresponsable avec Jean-Paul FERRIER de l'Atelier 28 - "Espace, habitabilité des territoires et complexité " (Eco Systèmes Artificiels - Politique de Civilisation et Anthropolitique - Culture et Territoire) du Programme Européen Modélisation de la Complexité, Lorient, mars 2001.

Habitabilité et poésie de l'espace, plan de cours de l'École d'architecture, Université Laval (Hiver 2015) [https://www.arc.ulaval.ca/upload/ARC/plan/ARC-1007\\_H15\\_Equipe\\_de\\_professeurs.pdf](https://www.arc.ulaval.ca/upload/ARC/plan/ARC-1007_H15_Equipe_de_professeurs.pdf)

Page éditée par La cité des sens « *peut-on parler d'écosystème culturel* » : <http://cite.over-blog.com/2016/05/peut-on-parler-d-ecosysteme-culturel.html>

=>Sur la notion d'écosystème dans le champ des arts et de la culture, article de V. Lalanne [http://www.territorial.fr/uploads/Newsletters/newsletter-CULT\\_446\\_1444596156.html](http://www.territorial.fr/uploads/Newsletters/newsletter-CULT_446_1444596156.html)

=>De la culture vue comme un écosystème – Article de F. Thiery du 5 juillet 2014 :

<http://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/de-la-culture-vue-comme-un-153870>

L'humain en complexité, article de Laurence Baronne tiré du livre vert : *Droits de culture, culture de droits. Une contribution pour une approche prospective des politiques culturelles des territoires européens*. Ce document a été élaboré en 2013 dans le cadre du Projet INTERREG IVC TOOL QUIZ. <http://www.relais-culture-europe.eu/wp-content/uploads/2015/12/Toolquiz-Droit-de-culture-culture-de-droit-2011.pdf>

L'image et le visage, Patrice Meyer-Bisch et Frédéric Moëri (eds.) - Documents de travail de l'IIEDH N°10 – juin 2003 <https://www.unifr.ch/iiedh/assets/files/DT/DT10.pdf>

Sur la notion d'écologie de l'attention - article de Y. Citton <https://rslnmag.fr/cite/economie-attention-ecologie-yves-citton-entretien-infobesite/>

Egalement à noter, les interventions de Bernard Stiegler à Orléans en 2010 sur la question d'écosystème et ses travaux (<http://arsindustrialis.org/les-pages-de-bernard-stiegler>) sur les notions de :

- *néguentropie ou entropie négative*, est un facteur d'organisation des systèmes physiques, et éventuellement sociaux et humains, qui s'oppose à la tendance naturelle à la désorganisation: l'entropie.
- *tenségrité* (biologie ou architecture) concept utilisé en biologie comme modélisation en biomécanique cellulaire pour expliquer la solidité des structures. Le principe a été emprunté à la tenségrité en architecture en particulier par Donald Ingber, de l'université de Harvard. Les structures de tenségrité sont des systèmes réticulés constitués, dans l'espace, d'éléments quasi rigides isolés et comprimés par un réseau continu d'éléments élastiques en tension. Le système est donc auto-contraint : c'est l'ensemble des forces élastiques qui s'exercent sur le squelette des cellules qui maintient solidement la forme de chaque cellule puis de l'ensemble.